LA JOURNÉE DE L'AVIATION SANITAIRE, A LILLE

Sous un soleil resplendissant, les manifestations projetées se déroulèrent avec le concours du corps des infirmières de la première région

Cette année, en tant que meeting l'Aéro-Club de Lille, sur l'initiative de son président, M. Gérard Vanbaer, avait organisé la journée de l'Aviation Sanitaire au cours de laquelle, devait avoir lieu le baptême de la promotion et la remise des diplômes d'infirmieres de l'air à un certain nombre d'élèves de la première région.

C'est sous un soleil radieux et par un temps idéal, que se déroula cette belle et grande manifestation que présidait M. Vanlaer entouré du général Fontan et du colonel Blaizot, représentant le ministre de l'Air.

La séance de travail

Ce fut, d'abord au cours de la matinée la réception du corps de l'aviation sanitaire par le comité de l'Exposition du Progrès Social de Lille et son président, M. le Sénateur Mahieu. Puis, une messe fut dite en la chapelle de l'Expo, par M. le Chanoine David. Enfin eut lieu une séance de travail au cours de laquelle M. le Dr Savary; Mme Le Gien, M. le Sénateur Mahieux et M. Gérard Vanlaer, prirent respectivement la parole.

Le banquet

Au siège de l'Aéro Club, à Ronchin, un banquet, présidé par M. Gérard Vanlaer réunit les personnalités ; le général Fouban, le lieutenant-colonel Blaizot, représentant le ministre de l'Air ; les commandants Luce et Catinot; le lieutenant colonel Grotard ; Mme Le Gien ; M. Rousseau, adjoint au maire de Lille ; Kampé de Feriet, directeur de l'Institut mécanique des Fluides, à Lille ; M. Lahanier, conseiller général ; le commandant Bastien Thiéry, de la base aérienne de Lesquin ; le consul général de Grande-Bretagne, M. Gudglon et Mme; Scrive-Thiriez, Bottelle, président de l'Association Aéronautique ; Jules Guez, président du comité de l'Aéro?Club ; J.-M. Crombes, Boulant, Emile Delesalle, Chailloux, Simoens, Mlle Duthilleul, Mme Gilbert Decroix; M. et Mme Lévin Danel ; Mme Sumette O'Nil Dranem; Mmes Ballu-Decourt et Anne-Marie Imbrecq; Mlle Marwin; M. Alphonse Motte, de Tourcoing, M. Preval, le célèbre aviateur; Mmes P Joseph, de Lille ; Combemaele; le chanoine David; le commandant Morillon; MM Flory, Delage; M. le Dr. Boris Waltchelt, de Bulgarie ; M. Signoret, inspecteur d'Académie ; MM. Vanthomme, commissaire de police spéciale et Chevalier, commissaire ; Maurice Debruyckère, président de l'Aéro-Club des Trois Villes et encore Mme la Baronne de Vandœuvre Mme Doumenc, femme du général, commandant la première région ; MM Sichère, chef de cabinet, adjoint de M Carles, préfet du Nord ; le Dr Placidi, du ministère de l'Air; le Dr Crochet, de Dijon ; Mme de la Grandière, etc...

A l'issue du repas, diverses allocutions furent prononcées par M. G. Vanlaer; Mme la baronne de Vandœuvre et le consul général de Grande-Bretagne, M. Gudjeon.

La fête

La manifestation se déroula dès 14 h 30, parfaite d'organisation. De suite Chailloux et Simoens, les deux as aimes evoluèrent dans l'air exécutant des acrobaties impressionnantes : vrilles, tonneaux, piques, rase-motte, loopings...

Ce fut ensuite des exercices de transports de blessés, des descentes en parachutes par Mme Lucienne Ballu-Decourt; par M. Dereins, moniteur-chef du groupement des ingénieurs parachutistes qui sauta dans le vide à 700 mètres de hauteur et n'ouvrit son appareil qu'à 300 mètres du sol, glaçant ainsi d'effroi l'assistance.

Pour la Coupe de l'estafette féminine quatre départs furent donnés à Mlle Imbrecq, à Mmes Decroix, Lucienne Duthilleul et Mme Chenel.

Pour la Coupe Robert Charlet, deux départs furent donnés : au Dr Crochet et à M. Jean Servier. Il s'agissait d'une épreuve portant sur le ravitaillement en paquets de pansements et en remède, de postes isolés.

Le baptême de la promotion

Au cours de la manifestation, un certain nombre de certificats d'aptitude d'infirmière et d'assistante d'aviation sanitaire furent décernés à Mlles Paulette Delesalle, de Lille; Berthe Chênel, de Lille; Germaine Batteur, de Lille ; Madeleine Demoncheaux, Denise Flouquet ; Mme M.-L. Nuytten-Lefebvre; Mlle Francine Cockempot ; Mmes Marg. Dugardin, de Roubaix ; Simone Parmentier, de Dunkerque ; Janine Pecqueur, de Lille ; Paul Joseph, de Lille ; Mlles M. A. Mortreux, de Lille ; Mireille Lepers, de Lille ; Yvonne Heindrick, de Lille ; Magdeleine Scrive, de Lille.

ECHOS et CARNET

CALENDRIER. — Lundi 3 juillet 1939 — 184e jour de l'année — Soleil : lever à 3 h. 54, coucher à 19 h. 55. Lune : lever à 20 h. 41, coucher à 5 h. 49. — Saint du jour : Saint Anatole.

METEOROLOGIE. — Station de Lille. — Observations faites le 2 juillet à 9 h. Baromètre : 764 mm 3, hausse de 4 mm. 4 depuis la veille à 18 h. 15. Thermomètre fronde 15°, minima 8°9, maxima de la veille 18°. Etat hygrométrique 73. Hauteur d'eau tombée depuis la veille à 18 h. 15 : 2 mm 3. Direction du vent : W, force modérée. Direction des nuages W. Etat du ciel : peu nuageux.

PREVISIONS DE L'OFFICE NATIONAL — Région Nord. — Quelques pluies intermittentes cette nuit et demain matin, suivies d'averses et d'assez belles éclaircies. Vent de secteur Ouest à Nord-Ouest, modéré, irrégulier. Le maximum de température sera sans grand changement par rapport à celui de la veille.

A L'EXPOSITION DU PROGRÈS SOCIAL

La journée de fraternisation entre A. C. français et belges était la deuxième de la Grande Semaine Belge de l'« Expo ». Elle a début hier par une réception, à 10 h. 30, en gare de Lille, des personnalités belges. Un cortège se forma aussitôt et se dirigea vers le Monument aux Morts. On remarquait ouvrant la marche, la Musique des Invalides Belges, puis d'innombrables drapeaux d'A. C. français, un millier d'Anciens Combattants de notre pays, l'Harmonie Municipale de La Madeleine, les drapeaux d'A. C belges, plusieurs centaines d'Anciens Combattants de Belgique, la Fanfare de Namur puis, fermant la marche, la Musique Royale des Guides. Outre les personnalités déjà citées par ailleurs, on notait MM. Bovesse, gouverneur-général de Namur ; Materne, commissaire général de la section belge de l'Exposition ; le général Doumenc, commandant la 1re Région ; Bertrand, représentant M. Charles Saint-Venant, député-maire de Lille; Valcke, consul général de Belgique ; etc...

La cérémonie au Monument aux Morts

Après un alignement impeccable des A. C. belges et français de chaque côté du Monument aux Morts de la place Rihour, deux superbes et immenses gerbes de fleurs furent déposées : l'une par MM. Bovesse et Materne et l'autre par deux A. C. belges et deux A. C. français.

L'émotion s'empara des quatre mille spectateurs lorsque la Musique des Guides joua, sous la direction de son chef, M. Prévost, successivement la Marche funèbre de Saül, musique de Haendel, puis « La Marseillaise », en sourdine, et enfin la « Brabançonne ».

Le banquet

A 12 h. 30, dans l'immense verrière du Palais Rameau, plus de 1.500 convives se trouvèrent réunis. A la table d'honneur on notait : MM le colonel Dagois, représentant S. M. le Roi des Belges ; Bovesse, gouverneur général de Namur ; Cassel, représentant M. Carles, préfet du Nord ; Materne ; le colonel Baillet, representant M. le général Doumenc ; Bertrand représentant la Municipalité ; Thaune consul général de Belgique à Tourcoing ; Lacoste, commissaire général adjoint de l'Expo ; Decaux, président des Amitiés Franco-Belges ; le capitaine Jacob, représentant le colonel Léguillette, commandant la gendarmerie ; Schneider chanceller du Consulat de Belgique ; De Loz, secrétaire général représentant la Fédération des Invalides Belges ; Fairon, vice-président de la Fédération des Sociétés Belges du Nord ; Olivier président de la Fédération des A. C du Nord ; le commandant Martin, président des provinciales de Namur ; Goudaert, président du Groupe départemental de l'U. N. C. ; Paventy, president du Groupe départemental de l'U. F ; Savy, président du Groupe départemental de la F. N. C. R ; Schoutteten, président du Groupe des A. C. Belges du Nord.

Avant le repas, M. le colonel Dagois avait remis le drapeau à M. Smekens, au nom de S. M. Léopold III, Roi des Belges.

Au dessert, des toasts furent portés aux deux chefs des Etats amis, puis des allocutions furent prononcées par MM. Schoutteten, Olivier, De Loz, Materne, Bertrand, Cassel M Bovesse prit alors la parole. Il remit tout d'abord la décoration spéciale de la Mutualité de 1re classe à M. Alphonse De Loz president de la Fédération des A C Belges de Roubaix. Il dit ensuite l'émotion qui l'étreignit le matin au spectacle inoubliable de la manifestation au Monument aux Morts, où il voyait flotter ensemble les drapeaux des anciens frères d'armes. « Ce sentiment de fraternité présent dans leur cœur, dit l'orateur exige le respect de nos souvenirs, de nos morts et de nos souffrances endurées en commun pour un idéal de liberté défendu ensemble ». S'adressant aux A C. français, M. Bovesse poursuivit : « Je considère avec respect et admiration cet effort fait par vous. Grâce à votre force, il restera dans le Monde, la liberté pour défendre les droits de l'individu. Pour que cet idéal demeure : Vive la France ! »

L'INAUGURATION DES STANDS DE LA PHOTOGRAPHIE

M. Plouviet délégué du commissariat général, a inauguré, dimanche la classe 42 de la photographie, devant une nombreuse assistance de photographes des régions du Nord, de l'Est et de Paris.

Il était assisté du président de la classe, M. Rio, de M. Edouard Belin, l'éminent inventeur, et de M. Chevojon, président de la Chambre syndicale française de la photographie, et de ses applications ; les exposants ont été félicités de l'effort qu'ils ont réalisé en groupant un ensemble important d'épreuves d'une haute tenue.

LA JOURNÉE DES PROVINCES BELGES

Aujourd'hui lundi, à 10 h. 45, préfecture, réception par M. Carles préfet du Nord.

11 h., visite de la Cité hospitalière, centre anticancéreux départemental.

12 h., réception, hall d'honneur, par M Mahieu vice-président du Sénat, président de l'Association des maires du Nord et de l'Est, président du Comite de l'Exposition. Visite de l'Exposition.

12 h 45, visite du pavillon belge.

13 h. 30 déjeuner au restaurant du pavillon belge.

16 h départ pour Roubaix, visite du Centre régional.

17 h. réception au pavillon du Nord, par M Lebas, président du Conseil général.

La plupart des nombreux drapeaux qui flottent sur l'Exposition ont été fabriqués par la Maison SIX, 3, rue du Lombard, LILLE • Téléphone 500.17

Le IVme Congrès International d'Hygiène Scolaire, à Lille

AU COURS DE LA MANIFESTATION, LA MUNICIPALITÉ LILLOISE A ACCUEILLI LES CONGRESSISTES

Le congrès d'hygiène scolaire s'est poursuivi à Lille durant toute la journée d'hier et à Roubaix le soir où, au « Cabaret » de l'Exposition du Progrès social, un banquet se déroulait sous la présidence de M. le professeur Legrand.

Le Congrès

Nous avons signalé hier les buts de ce congrès, les problèmes qui, au cours des Assises, devaient être résolus ou définis.

Hier, dimanche, dès 9 h., en la Faculté des Lettres, à Lille, les divers travaux des commissions ou plus précisément les communications étaient faites sous la présidence de M. le docteur Dufestel, président du congrès assisté de MM le professeur Legrand, docteur Laufer de Paris ; le professeur Duvernoy, Besançon ; des vices-présidents : docteur De Vaucleroy Bruxelles ; Mlle le docteur Dreyfus-Sée, Paris ; du secrétaire : professeur Delattre, sur le sujet : la Scoliose à l'école. On entendit les communications de MM. Dhelin et Berton « la gymnastique préventive de la scoliose » ; Dr Boudry « le dos rond hypotonique et l'hypotonie générale de l'écolier ; Dr. Lestchinski « la scoliose dans les écoles de Montreux ; Dr César Roux « l'éducation physique dans les écoles communales de la ville de Nice » ; Dr Buffon « les modalités de la croissance dans la 3e et 4e enfance ; Drs Armand Delille et Lestocquoy « le dépistage de la tuberculose à l'école » ; M. Sabel « l'écriture et l'hygiène » ; M. Brodsky « le mobilier scolaire » ; Dr Weisseman-Netter « nécessité de l'obligation en matière de lutte antituberculeuse » ; Dr Soleil « l'hygiène dentaire chez l'écolier ».

D'autres communications furent faites après le déjeuner par M. le Dr Delille, des œuvres sociales de la C. P. D. E. de Paris, accompagné de sa sœur, chargée du service d'hygiène à Hellemmes-Lille ; Deconinck, professeur de gymnastique, etc...

Dans sa charmante allocution, emplie d'anecdotes, de chiffres, citant l'œuvre réalisée à Lille, au point de vue hygiène scolaire et lutte contre les fléaux sociaux, M. le Dr Cordonnier évoqua la mémoire de Roger Salengro, du Dr Verhaeghe qui, au lendemain de la guerre, créa l'œuvre.

A M. Dezarnauds, ancien ministre, à M. le Dr Dufestel, à M. le Dr Porez, secrétaire général du congrès et président de la société des médecins inspecteurs scolaires du Nord, M. le Dr Cordonnier, au nom du député-maire, M. Charles Saint-Venant souhaita la plus aimable bienvenue et salua les congressistes belges, luxembourgeois, suisses et français.

A ce discours, M. Dezarnauldis répondit en évoquant le souvenir de son grand ami Roger Salengro.

M. le Dr Lauger, Mlle le Dr Hiroch, MM. les Drs Bohn et Lefebvre sur la « Biomorphologie et pédagogie ».

La réception à l'Hôtel de Ville

A midi, dans un des salons du magnifique hôtel de ville de Lille, M. le Dr Cordonnier, adjoint au maire de Lille, reçut ses hôtes, en présence de MM. les Drs Porez, Vielledent, de MM. Bour, Doyennette, Peters, Vandenberghe, Noterman, Corbu, conseillers municipaux; d'une délégation de la Fédération des amicales laïques, de MM. Beugnies, président du Denier ; Daure, président de l'U. F. J. ; de MM. Ryckebusch, chef du service des fêtes à la mairie de Lille ; G. Smagghe, ingénieur en chef chargé de l'exposition du tissu dans l'art, qui fit à ses hôtes les honneurs de la merveilleuse exposition qu'il a réalisée là.

Le groupe des personnalités lors de la réception à la Mairie de Lille, entourant les membres du Conseil Municipal. (Ph. Réveil)

LA IIIme JOURNÉE DU CONGRÈS INTERNATIONAL DU RÉGIONALISME A TOURCOING ET ROUBAIX

Les Congressistes à leur réception à l'Hôtel de Ville de TOURCOING. (Ph. Réveil)

Nous avons relaté quelles avaient été les manifestations organisées à Lille à l'occasion du IIe Congrès international du régionalisme. Hier les congressistes sont venus à Tourcoing puis à Roubaix.

Au début de la matinée, la caravane pilotée par Me Kah, président organisateur du congrès, arrivait à Tourcoing. On notait en particulier la présence de MM. Ch Bourgeois, commissaire général ; Mgr Van Gilst de Roermond ; Moldenbauer, professeur à Vienne ; J.-Ch. Brun, président d'honneur ; Rivière, conservateur du Trocadéro ; Wallach, des Alsaciens du Nord ; Cibié, etc

Les congressistes furent accueillis à la Chambre de commerce de Tourcoing par M. Vandendriessche, organisateur

A l'issue de cette visite, M. Rivière se fit l'interprète de tous pour remercier leur cicérone.

Après quoi les congressistes se rendirent à la salle des fêtes de l'hospice, rue de Tournai, pavoisée en leur honneur.

M. J.-Ch Brun y présenta à l'assistance M. René Cloizer, architecte, qui fit une intéressante conférence sur « le visage architectural de la France moderne ».

Cette intéressante séance terminée, les hôtes de Tourcoing se rendirent à l'hôtel de ville. Ils y furent reçus par M. Prot, adjoint au maire, entouré d'une partie du Conseil municipal. M. PROT salua les délégués et insista sur les buts nobles et désintéressés poursuivis dans leurs associations. Après lui, Me KAH exposa les raisons multiples qui voulaient qu'un tel congrès tenant ses assises à Lille, prit aussi contact avec les villes sœurs de Roubaix-Tourcoing. Enfin Mgr VAN GILST, en un français châtié, remercia avec humour au nom des délégués étrangers.

Après cette réception, les congressistes s'en furent à Roubaix où ils étaient reçus à l'hôtel de ville par M. Kléber Sory, adjoint au maire, président du Centre régional de l'Exposition, où un banquet réunit les délégués et leurs invités.

Le monument national aux victimes civiles de la guerre, à Lille

M. Jullien, ministre des P. T. T. et Champetier de Ribes, ministre des Anciens Combattants et Pensionnés, témoignent de leur sollicitude envers l'œuvre entreprise

Le Comité actif pour la réalisation à Lille du Monument national aux Victimes civiles de la guerre et au souffrances des Régions envahies s'est réuni tout récemment au siège, salle des fêtes de « L'Elysée », 65, boulevard de la Liberté, Lille, sous la présidence de Me Philippe Kah, président.

Au cours d'un échange de vues auquel prirent part notamment Me Kah, président ; M. Delval, secrétaire général ; Mme Hubert, trésodière générale ; Me Mallet, délégué à la presse ; M. Delcambre, secrétaire adjoint ; M. Delplanque, commissaire adjoint ; MM. Boursette, Ghys, Hamy et Ollier, le Comité s'est occupé tout spécialement de la vente du timbre-poste de quatre vingt-dix centimes avec surcharge de trente-cinq centimes édité par le Ministre des P.T.T. au profit du Monument.

Il attire l'attention des collectionneurs sur l'achat de cette figurine qui constitue pour ceux qui en font l'acquisition, en même temps qu'une œuvre de bienfaisance, une opération qui peut se révéler fructueuse.

D'autre part, M. Delval a rendu compte de sa visite au Ministre des Anciens Combattants et Pensionnés en vue de la préparation d'une grande Journée Franco-Belge des Victimes civiles de la guerre.

Me Kah a parlé de l'audience que lui a accordée le Ministre des P. T. T. et de la Préparation de la Quinzaine de la Délivrance qui se déroulera à Lille du 1er au 15 octobre 1939 et au cours de laquelle une vente spéciale du timbre sera organisée.

Une visite du Président de la République à l'atelier de Félix Desruelles, membre de l'Institut, sculpteur du Monument a été envisagée.

L'intérêt manifesté par le Ministre des Anciens Combattants et Pensionnés et le Ministre des P. T. T. à l'œuvre du Comité montre bien que le « Monument national est une œuvre nationale ».

PROMOTION VIOLETTE

Officiers de l'Instruction Publique

Sont nommés **officiers de l'Instruction Publique** : MM. Bataille Adolphe, professeur adjoint d'école pratique à Fourmies ; M. **Briche Georges à Lille, services rendus aux œuvres d'éducation populaire** ; Collier Paul à Fourmies ; Laigle Julien à Houdain, Pas-de-Calais; Poubel Gustave, architecte à Roubaix ;

Officiers d'Académie

Son nommés **Officiers d'Académie** : MM. Baillet Léon à Fourmies ; Baratte Cyrille à Tourcoing ; Bearee Henri à Cysoing ; Briez André à Calais ; Butez Edmond, délégué cantonal à Boulogne-sur-Mer ; Ceugnart Louis à Lille ; Collinet André à Orchies ; Crochart René à Fourmies ; Delemotte Jules à Lille ; Deleplerre Georges à Ronchin-lez-Lille ; Dendievel Robert à Tourcoing ; Denneulin Edmond à Lille ; Dessauvages Albert à Tourcoing ; M. Dumetz Alfred-Gustave à Béthune, Pas-de-Calais ; Dumetz Emile à Vendi-les-Béthune, Pas-de-Calais ; Dupas Clovis à Avesnes-lez-Aubert; Mmes Duquenoy née Gouverneur Marguerite Marthe à Calais ; Fontaine Marcel-Emile-Charles à Lille ; Gary Paul-Séraphin à Fourmies ; Lacroix Albert-Jules-Joseph à Calais ; MM. Leclercq Jules, professeur attaché à l'Ecole Pratique de Fourmies ; Lecomte Désiré-Fleury-Hector à Guines, Pas-de-Calais; Locqueneux Fernand-Charles à Fourmies ; Mme Moreau-Desmedt, Germaine, professeur de danse et de culture physique à Lille ; Pille Léon-Georges-Marie à Amiens ; Planque Maurice-Joseph à Lille ; Mme Rogier-Soète Adelina à Lille ; Vieille Albert-Henri à Fourmies.

DANS LA MAGISTRATURE

Paris, 2 — Sont élevés, à compter du 1er juillet 1939, à la 2e classe et maintenus dans leurs fonctions actuelles :

M. Boivin, juge de 3e classe au Tribunal de 1re instance de **Boulogne**.

M. Morel, juge d'instruction de 3e classe au Tribunal de 1re instance de **Saint-Amand**.

M. Bernard, substitut du procureur de la République de 3e classe, près le Tribunal de 1re instance d'**Arras**.

M. Leca, substitut du Procureur de la République de 3e classe, près le Tribunal de 1re instance de **Cambrai**.

PERSONNEL DU TRÉSOR

Est affecté à la Recette des Finances d'Argentan (Orne) M. Lecoutre Gaston, commis principal de 3e classe à la Trésorerie générale du **Pas-de-Calais**.

SURETÉ NATIONALE

M. Tetelin Raoul, inspecteur de police, radiotélégraphiste stagiaire à la station Radio police de **Lille** est mis en congé avec solde pour raisons de santé.

UNE BELLE INITIATIVE DU SYNDICAT DES PÊCHEURS A LA LIGNE DU NORD

Le Syndicat des Pêcheurs à la ligne et Riverains du Nord à Lille organise, le dimanche 16 juillet, une grande fête nautique dans le cantonnement de pêche qu'il a aménagé dans les fossés de la Citadelle de Lille.

Il s'est assuré à cet effet le concours des Sociétés nautiques « Les Mouettes Basseennes », de La Bassée, et « La Jeunesse Sportive » de Don Sainghin.

Organisée au profit de la Caisse de Repeuplement de ce lot de pêche et avec la participation de sociétés nautiques dont l'éloge n'est plus à faire, les résultats obtenus dans les nombreux championnats auxquels ils ont participé étant un sûr garant, nul doute qu'elle sera goûtée du public et obtiendra un réel succès.

Au programme figurent les attractions suivantes :

Grand fond : 900 m., nage libre hommes et dames.

Courses : 50 m. cadets et cadettes ; 100 m. cadets et cadettes ; 10 0m. dos hommes ; 200 m. brasse seniors ; 200 mètres dos dames ; match de water-polo ; exercices de plongeons ; scènes comiques.

Pendant cette fête nautique un brillant orchestre jazz se fera entendre.

Des tickets d'entrée au prix de 3 fr. sont dès maintenant en vente à l'Amicale Masséna, rue Masséna, 62 ; à la Buvette du Grand Carré, et chez tous les marchands d'articles de pêche.

En outre, les pêcheurs, sur présentation de la carte spéciale du cantonnement, pourront se faire délivrer, à l'Amicale Masséna ou à la Buvette du Grand Carré, deux tickets à tarif réduit au prix de 1 fr. 50.

AUJOURD'HUI, A L'EXPOSITION

A LILLE

Clôture du Congrès international d'hygiène scolaire de langue française

Au « Gay Village », à 15 h., 16 h. 30, 20 h. 30 et 22 h., représentation du Tréteau de Tabarin : « La Farce de Maître Pathelin ».

Au « Palais des Nations » (studio Louis Pasteur) : télévision, transmission de cinéma par télévision, prise de vues directes.

Journée des provinces belges.

17 h., hall des villes : réception du stand de la ville d'Annœuilin.

17 h., inauguration de la mairie du « Gay Village », où figure la participation des Chambres de Métiers du Nord et de l'Est et des artisans par M Mahieu.

A ROUBAIX

Congrès international d'hygiène scolaire de langue française.

21 h. à 22 h 30, kiosque à musique : concert par la symphonie Marlot-Linné.

14 h. 30 inauguration du parc des enfants au Centre Régional.

LES CHAMBRES DE MÉTIERS DU NORD ET DE L'EST A L'EXPOSITION

La Chambre de Métiers du Nord a le plaisir d'informer qu'elle a pu réaliser, avec la collaboration des Chambres de Métiers des 14 départements de la région, une présentation qui sera très appréciée des nombreux visiteurs de l'Exposition du Progrès Social.

La Mairie du « Gay Village », située près de l'église Notre-Dame des Arts et des tavernes pittoresques, a été très aimablement mise à la disposition des Chambres de Métiers. Elles y ont pleinement réussi à donner aux visiteurs une image à la fois originale, attrayante et persuasive de l'existence, du rôle et des buts poursuivis par les Chambres de Métiers, qui sont, aux termes de la loi, « les organes représentatifs des artisans-maîtres et compagnons ».

C'est aujourd'hui lundi 3 juillet à 17 h., que M. Mahieu, vice-président du Sénat, entouré des plus éminentes personnalités régionales, procédera à l'inauguration officielle de ce qu'on pourra désormais appeler « le pavillon des Chambres de Métiers à l'Exposition du Progrès Social ».

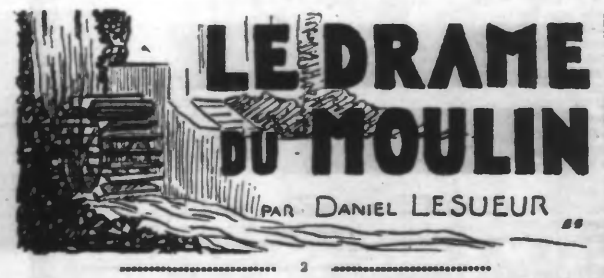
— Pardon, Monsieur, le chemin le plus court pour aller au cimetière ?
— Pour y aller le plus rapidement, il vous suffit de crier : « A bas Hitler ! »

— M'sieu, pour écrire « Le Comité de la hache », il faut que l'h soit bien aspirée ?
— Oui, mais il vaudrait mieux qu'elle soit bien « inspirée ».

— On fait un grand nettoyage, en U. R. S. S.
— Ah ! oui ... à coups de ballets russes...

— Pour ce qui est de la guerre des nerfs, c'est pas Hitler qui aura le dessus avec lui !

SPORTIFS, lisez le Samedi
LES SPORTS DU NORD
le plus complet des régionaux sportifs
40 centimes



2

Résumé du premier feuilleton

Louisette, la jeune et jolie meunière du Sausseron est descendue du train de Paris. Les frères Fontès la reconduisent chez elle dans leur carriole. La jeune femme leur raconte qu'elle vient d'aller toucher un héritage de dix mille francs et qu'elle a l'argent sur elle. Son mari a dû prolonger son séjour à Paris pour traiter certaines affaires. Elle est donc seule.

En cours de route le véhicule renverse, sans lui causer de mal, un vieil ivrogne, le père Garuche.

Une graine de fameux gaillard, ce poupon-là. Un heureux jour pour les pauvres meuniers, celui où la maman Barbery lui tendit le sein. Ce fut grâce à Clément Fontès que, plus tard, le vieux moulin ruineux put changer son outillage, remplacer les lourdes meules de pierre, dont le fréquent « rhabillage » était si dur, par d'agiles cylindres d'acier, les grossières trémies, par un sasseur à trois degrés, puis qu'on vit s'élever, à travers les planchers perforés de la bâtisse, les hautes gaines des chaînes à godets, et filer de toutes parts à toute vitesse les courroies de transmission.

Ah ! oui, il devait faire son chemin et y pousser aussi les autres, d'un coup d'épaule généreux, ce marmot qui riait aux anges dans les bras de sa nounou Barbery.

Son père lui prêcha d'exemple. De maître maçon, Fontès, l'ancien devenait entrepreneur, spéculait sur des terrains s'enrichissait, donnait de l'instruction à son fils. Le jeune Clément digne rejeton de cet homme énergique, grandissait, ardent aux exercices physiques, mais non moins passionné pour le travail de l'esprit. Quels succès dans ses classes ! Et comme on le regardait, dans ce modeste village de Theuville, quand il revenait de Paris, aux vacances, les bras rompus de couronnes et de prix, que le père Fontès, exultant d'orgueil, ne lui permettait pas de cacher dans sa malle.

Architecte... Il était devenu architecte ! Et diplômé du Gouvernement ! Pas fier, avec ça. Continuant à demeurer dans la baraque paternelle, à peine modernisée par ses soins, — lui qui construisait des châteaux et qui avait, presque de force, avancé les fonds et décidé l'agencement du moulin, pour son frère de lait Marcel. Un miracle ! Maintenant les Barbery prospéraient, la clientèle leur arrivait de tous côtés. C'était le plus heureux jeune couple du pays. On les enviait d'être ainsi les amis de « monsieur Clément ». Car ne jouissait pas qui voulait des bonnes grâces de l'architecte. On le sentait distant, quelque sans hauteur. En lui, quelque chose — à part même de son instruction — commandait le respect. Peu nombreux parmi ses anciens camarades d'école, ceux qui osaient l'appeler « Clément » tout court. Quelquefois, il tutoyait sans qu'on se permît de lui retourner la pareille.

— « Vous voilà donc chez vous, madame Louisette. Attendez, nous allons vous aider à ouvrir la porte. Il ne s'agit pas de laisser tomber votre précieux sac. Vous n'avez pas peur, sûrement, de passer la nuit toute seule, avec votre fortune ? Parce que vous n'auriez qu'un mot à dire, je vous enverrais notre vieille Margotte.

— Mais non, monsieur Clément. D'abord, je ne suis pas seule. J'ai Paulot, notre garde-moulin — un brave gars, qui ne craint personne. Tenez, le voilà qui s'amène. Il nous a entendus. Et puis, j'ai « Fiston », ajouta-t-elle, en flattant la tête d'un gros chien sans race, qui l'empêtrait de gambades et de caresses.

— « Ce bon Fiston ! » dit Jacques Fontès.

Le plus jeune des deux frères, ayant sauté à bas de la voiture, parut sortir de sa maussade rêverie, uniquement pour jouer avec le chien. Fiston et lui étaient une paire d'amis. La bête savait bien, quand elle voyait Jacques descendre le sentier, de l'autre côté, vers le bois qu'il s'arrêterait à l'angle du mur et qu'il lui jetterait quelque friandise par-dessus le portillon à claire-voie. Mais il savait autre chose, l'intelligent animal. Sa gourmandise ne serait satisfaite que lorsque sa patronne serait venue jusqu'à l'embrasure donner le bonjour au passant. C'est pourquoi, d'aussi loin qu'il apercevait celui-ci, Fiston courait à la recherche de Louisette, pour la prévenir de la visite dans ce langage conventionnel qui s'établit entre les chiens et leurs maîtres, et qui atteint à une incroyable variété d'expression, à des nuances merveilleusement intelligibles, quasi-humaines.

Bien innocent, ce manège, du côté de la jeune femme. Elle s'y était prêtée plus par fierté de la finesse de son chien que par goût pour les fadaises qui l'attendaient à la petite porte. Jacques Fontès lui faire la cour ! Quelle drôlerie, dont s'alimentait sa gaieté. Louisette aimait son mari d'un amour primitif, violent, profond, avec la droiture et la simplicité de son cœur sans détours. Seulement, on pouvait bien rire, n'est-ce pas ? Marcel lui-même n'y voyait aucun mal. Et qu'y avait-il de plus risible que la passionnette du jeune Fontès, un gosse de vingt-deux ans, qu'elle avait mouché à l'école, quand elle était parmi les grandes et lui dans la classe des marmousets.

Certes, il y avait longtemps de cela. Aujourd'hui, tout en se moquant gentiment de lui, elle n'osait le traiter en gamin qu'à part soi ou avec Barbery. Jacques n'appartenait plus au petit monde du village, bien qu'il revînt souvent à la maison paternelle, auprès de son frère Clément.

Lui, il intimidait aussi, mais pour d'autres raisons que son aîné.

Jacques, de quatorze ans le plus jeune, appartenait à la dernière période de la vie du père Fontès, à la période de la fortune faite et de la retraite cossue. Élevé en « monsieur » plus encore que l'autre, et abominablement gâté, ce n'était pas par des qualités supérieures qu'il en imposait, mais par son dédain, son chic. A Theuville, on le surnommait « le Parisien ». Surnom moitié gouailleur, moitié admiratif et qui prenait sa signification autant d'une tournure élégante et d'une mise raffinée, que d'une légende de noce et de haute vie, dont ce tout jeune homme entretenait autour de lui, avec un soin vaniteux, l'absurde prestige.

Le soir où son frère et lui ramenèrent Louisette, il fut à peine poli avec la joli meunière, dont il se prétendait amoureux. Non que la présence de Clément, ou celle de leur domestique le gênât. Mais cette attitude lui était coutumière, au point que la jeune femme ne soupçonna même pas qu'il pût être obsédé par des préoccupations. Tantôt accablée de compliments et de flatteries, tantôt traitée à distance, elle ne songeait pas à se formaliser. N'était-elle pas une simple paysanne ? L'arrogance de Jacques lui semblait inhérente aux belles manières, aux vêtements à la mode. Cela participait de ces mystérieuses splendeurs. Puis les frères Fontès c'étaient des gens à part, des être sacrés. L'aîné avait tété le même lait que son Marcel. Et il ne l'oubliait pas. Quelles preuves d'affection ne leur avait-il pas données à tous deux !

M. Jacques pouvait suivre son humeur. Il ne trouverait jamais que des mains tendues et des sourires. Quand même on ne l'aurait pas choyé tout bambin, quand ce ne serait qu'à cause de son grand on lui en passerait bien d'autres !

Dans la rumeur du moulin Clément recommandait encore à Louisette de bien se barricader cette nuit et de mettre ses dix mille francs dans un endroit sûr.

— Oh ! pour ça ! s'écria-t-elle. Ils ne me quitteront pas jusqu'au retour de mon homme. Je les coudrais plutôt dans ma chemise.

Elle riait toujours. Ses dents, ses yeux, brillaient à travers la nuit transparente. C'était une fraîche créature. Et sa gaieté lui prêtait une séduction de vie abondante, une grâce animale, pareille à l'exubérance des jeunes chattes et des bondissantes pouliches. Jacques affecta une espèce de hennissement. A cause du dernier mot de Louisette, il lança une galanterie brutale.

— Polisson ! grommela Clément.

Les deux frères remontèrent sur le dog-cart.

Cent mètres après le moulin, c'était le village Theuville somnolait déjà. Une haleine tiède y flottait, émanation de la chaleur des étables, du sommeil profond des bêtes. La vie humaine, presque toute physique, harassée des travaux au grand air, s'y engourdissait aussi.

Toutefois, dans le débit, à l'angle de la place, en face de la pauvre petite église, il y avait de la lumière et une rumeur de voix. Refuge suprême pour la distraction des soirées déjà longues, cette boutique, sur la peinture chocolat de laquelle on aurait lu au jour :

NOUVEAUTES
ÉPICERIE, MERCERIE, BOIS
ET CHARBONS

Et au-dessous, en lettres jaunes sur les vitres :

CAFE BILLARD

Le trot du cob amena sur la porte quelques paysans, qui saluèrent les frères Fontès.

(A suivre)